
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCVIII • 2020



VANNES ET SON PAYS L'ENSEIGNEMENT EN BRETAGNE

ACTES DU CONGRÈS DE VANNES 5-6-7 SEPTEMBRE 2019

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

La crypte de la cathédrale Saint-Pierre de Vannes : résultats de la récente étude archéologique

Le programme de restauration (2017-2019) des espaces au sud du chœur de la cathédrale par les Monuments historiques¹ englobait la crypte, située sous la moitié orientale de la croisée du transept (fig. 1). Dans son état actuel, elle comprend une salle rectangulaire de 8,45 mètres par 4,85 mètres qui ouvre, au milieu du mur oriental, sur une sorte de galerie longue de 5,40 mètres pour une largeur comprise entre 2,60 mètres et 1,95 mètre. On y descend depuis le transept nord par un escalier droit de onze marches, fermé par deux lourdes dalles de granite (fig. 2). L'accès difficile à cette salle souterraine, fermée au public, a limité l'attention des chercheurs qui se sont intéressés à la cathédrale. Les descriptions sont toujours brèves, quelques lignes au mieux dans les différentes publications².

Les travaux projetés consistent à refaire les enduits, abaisser le niveau du sol et remplacer celui en terre par une chape de mortier. Des aménagements sont, de plus, envisagés dans le but de permettre l'installation des sépultures de M^{gr} Gourvès, ancien évêque de Vannes, et de M^{gr} Centène, son successeur. Le suivi archéologique des travaux a été décidé par le service régional de l'archéologie³. Nos investigations ont

1. Les travaux de restauration des abords du chœur sont placés sous la direction de Marie-Suzanne de Ponthaud (architecte en chef des monuments historiques).

2. LE MENÉ, Jean-Marie (abbé), « Église cathédrale de Vannes », *Congrès archéologique de France, 48^e session, Vannes, 1881*, Paris, Société française d'archéologie, 1882, p. 177-237 ; *Id.*, « Église cathédrale de Vannes », *Bulletin de la société polymathique du Morbihan*, 1881, p. 81-114 ; MUSSAT, André, « La cathédrale Saint-Pierre de Vannes », *Congrès archéologique de France, 141^e session, Morbihan, 1983*, Paris, Société française d'archéologie, 1986, p. 294-313 ; FRÉLAUT, Bertrand, « Sépultures et tombeaux de la cathédrale Saint-Pierre de Vannes », *Atelier de recherches de la Société polymathique du Morbihan*, n° 12, Vannes, 2000, p. 12-15 ; *Id.*, *La cathédrale de Vannes*, Spézet, 2008, p. 92.

3. Nous remercions Yves Menez, conservateur régional de l'archéologie, et Anne-Marie Fourteau, ingénieur de recherches en charge du département du Morbihan au service régional de l'archéologie, de nous avoir confié la réalisation de ce suivi. Nous adressons tous nos remerciements également à Olivier Curt, chef de service et architecte des bâtiments de France, et Laurent Corlay, bureau monuments historiques et patrimoine, de l'Unité départementale d'architecture et du patrimoine du Morbihan, qui ont favorisé nos recherches. Quatre sondages limités en superficie (au total : 14,5 m²) ont été effectués aux emplacements potentiels des futures tombes. Leur objectif était de reconnaître d'éventuelles structures archéologiques, d'effectuer leurs relevés et toutes les observations utiles. Il a de plus été engagé une analyse fine du bâti de la crypte, ceci dans une

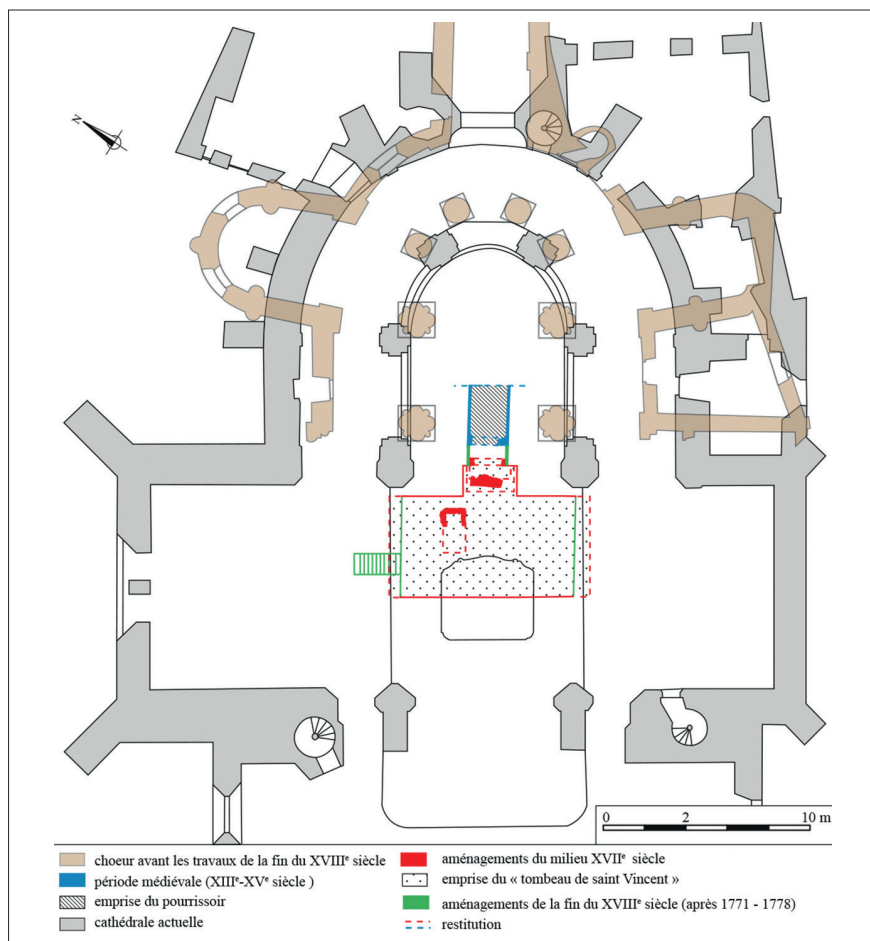


Figure 1 – Vannes, cathédrale, plan du chœur avec localisation de la crypte dans son état actuel ; les différentes phases d'aménagements sont représentées ; le chœur roman détruit à la fin du XVIII^e siècle est aussi figuré d'après le plan de 1767 (Arch. dép. Morbihan, 1 Fi 129 / 1) (réal. S. Daré – CÉRAM)

perspective de compréhension globale de cet espace. Elle s'appuie sur une série de relevés architecturaux précis obtenus par la méthode de la photogrammétrie. Enfin, une recherche documentaire a été menée. Les sources textuelles consultées ont livré des informations importantes qui ont contribué à mieux appréhender certaines phases de travaux, principalement celle de la fin du XVIII^e siècle quand le chœur de la cathédrale est reconstruit. Les recherches archéologiques ont été réalisées par les bénévoles du Centre d'études et de recherches archéologiques du Morbihan (CÉRAM) (Sébastien Daré, Bruno Régent, Daniel Tatibouët). Elles se sont déroulées au mois de mars 2019. Voir DARÉ, Sébastien, *Autour du golfe du Morbihan, les landes de Lanvaux et le sud de la vallée de la Vilaine*, rapport de prospection diachronique 2018, Vannes, 2019, 145 p.

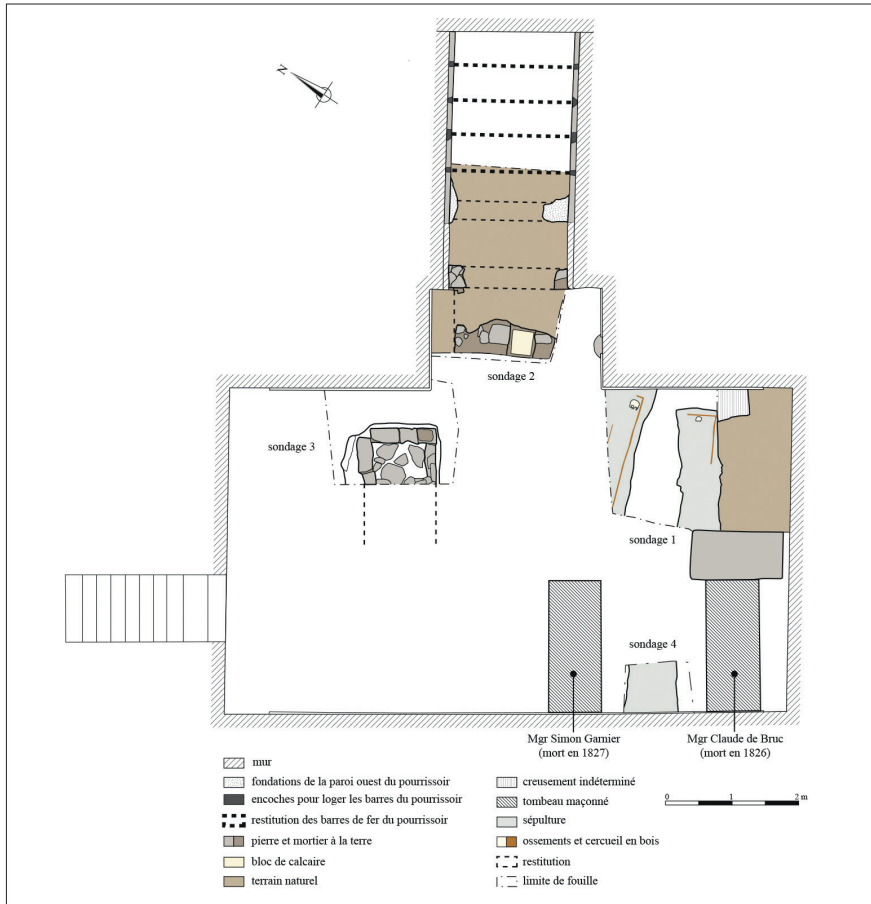


Figure 2 – Vannes, cathédrale, plan détaillé de la crypte et des vestiges mis au jour dans les quatre sondages pratiqués (réal. S. Daré – CÉRAM)

montré que la crypte est constituée de deux ensembles distincts, reliés sommairement à la fin du XVIII^e siècle, les vestiges d'un pourrissoir⁴ médiéval dans la partie orientale de la galerie, et le monument qui trouve son origine dans la vénération du tombeau

4. « Pourrissoir : dispositif destiné, à l'intérieur d'un caveau, à faciliter la disparition des éléments organiques de la sépulture (cercueil, linceul, « parties molles du corps », généralement constitué de supports métalliques, organiques (bois), ou maçonnés installés pour supporter les sépultures, ou de grilles métalliques ou maçonnées. ». COLARDELLE, Michel, « Terminologie descriptive des sépultures antiques et médiévales », dans Henri GALINIÉ, Élisabeth ZADORA-RIO (éd.), *Archéologie du cimetière chrétien. Actes du 2^e colloque ARCHEA*, Tours, 1996, p. 309.

de saint Vincent Ferrier. Les recherches ont apporté de nouveaux éléments de compréhension relatifs à la construction de ce dernier édifice, ses dispositifs liturgiques et sa datation. Son installation constitue un moment fort dans le culte du prédicateur dominicain. Enfin, l'intervention a documenté les transformations radicales subies par ces espaces, au cours de la décennie 1770, lors de l'édification du nouveau chœur de la cathédrale.

Le pourrissoir médiéval

La structure a été fortement dégradée par les travaux de la fin du XVIII^e siècle. Son élévation est conservée sur environ 1,20 mètre (fig. 3). Les parties hautes des parois nord et sud ont été reprises, indiquées par des césures horizontales bien marquées. La paroi occidentale a été détruite pour faire communiquer le pourrissoir et la crypte. Toutefois, des traces de mortier de chaux coquillé⁵ marquent encore son emplacement. À l'est, le mur a été presque totalement rebâti, remployant deux dalles funéraires (fig. 4). Il ne reste qu'un court tronçon de la maçonnerie initiale. Un sondage a été pratiqué en 1922 dans ce mur⁶, permettant de reconnaître de l'autre côté un espace, peut-être une salle, comblé de gravats de démolition et de terre. Le pourrissoir mesure approximativement 2,60 mètres de longueur pour une largeur de 1,80 mètre. Ses élévations mettent en œuvre un appareil réglé de pierres de taille de moyen appareil de granite liées au mortier de chaux coquillé. Les blocs forment des assises de hauteur variable, entre 0,16 et 0,30 mètre, qui faisaient certainement le tour de la structure. Les joints de lits sont fins, moins de 0,01 mètre d'épaisseur. Aucun enduit ne recouvre les parois. Les murs semblent reposer directement sur le substrat rocheux aplani qui constitue également le fond du pourrissoir. Ceux longitudinaux présentent à 0,40 mètre de hauteur un ressaut de 0,08 mètre portant la largeur de la structure à 1,96 mètre. Les ressauts sont entaillés de quatre encoches carrées (0,05 mètre de côté par environ 0,12 mètre de profondeur), symétriques, régulièrement réparties sur un intervalle de 0,50 mètre (fig. 2). Elles recevaient quatre fortes barres de fer transversales, enchâssées dans les murs, comme l'indiquent les traces d'oxydation sur leur pourtour⁷. Dater la construction du pourrissoir s'avère difficile. Des découvertes archéologiques récentes en Bretagne d'aménagements

5. Ce terme indique la présence dans le mortier de coquilles entières ou fragmentaires d'huîtres.

6. KERRAND, LOUIS, « Fouilles exécutées le 20 septembre 1922 dans la crypte de la cathédrale de Vannes, compte rendu du colonel Fonssagrives », *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1922, procès-verbaux, p. 53.

7. Le corps du défunt est déposé sur les barres métalliques pendant le temps de la putréfaction. À l'issue de cette étape les ossements sont collectés avant d'être placés dans un ossuaire ou dans un caveau.



Figure 3 – Vannes, cathédrale, crypte, paroi nord du pourrissoir (cl. S. Daré – CÉRAM)
Au-dessus des pointillés, les maçonneries reprises. Les triangles blancs signalent les encoches
qui recevaient les barres transversales en fer.



Figure 4 – Vannes, cathédrale, crypte, partie orientale du pourrissoir (cl. S. Daré – CÉRAM)
Au-dessus des pointillés, les maçonneries reprises. On notera les deux dalles funéraires en remploi dans le mur est.

comparables appartiennent aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles⁸. La superposition des relevés archéologiques au plan de la cathédrale de 1767⁹ nous permet de constater la position axiale du pourrissoir à l'entrée du chœur roman (fig. 1). Cette localisation est similaire à celles des autres pourrissoirs identifiés par l'archéologie. Il se trouve à un emplacement privilégié et a reçu vraisemblablement les dépouilles d'un ou plusieurs personnages de haut rang, ecclésiastiques ou laïcs, attachés à « affirmer aux yeux des vivants leur prestige personnel ou celui de leur lignage¹⁰ ». Dubuisson-Aubenay offre une indication décisive puisqu'il situe au « milieu du sanctuaire et dessous la lampe¹¹ » la tombe de Jeanne de France, épouse du duc de Bretagne Jean V, décédée en 1433. On propose donc de rapprocher le pourrissoir du tombeau de la duchesse. On rappellera le vœu émis par Jeanne de France d'être ensevelie à proximité de la sépulture de saint Vincent Ferrier, distante de quelques mètres à l'ouest (*cf. infra*). Sa conservation malgré les remaniements, dont il est l'objet au ^{xviii}^e siècle, est un argument supplémentaire.

Le « tombeau de saint Vincent¹² »

Les découvertes archéologiques

Le tombeau se présente sous la forme d'une construction rectangulaire, orientée nord-sud, de 9,70 mètres de long par 4,85 mètres de large¹³, soit une superficie de 47 m² (fig. 5). Elle est couverte d'une voûte en berceau surbaissé (fig. 6). La hauteur

8. ESNAULT, Elen, *Châteaugiron, Ille-et-Vilaine. Chapelle castrale Sainte-Madeleine*, rapport de diagnostic archéologique, Rennes, INRAP Grand Ouest, 2014, p. 29 ; COLLETER, Rozenn (dir.), « Mourir et être inhumé au couvent de Bonne Nouvelle aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, dans Gaétan LE CLOIREC, *Rennes, Ille-et-Vilaine, couvent des Jacobins. Du quartier antique à l'établissement dominicain*, vol. 5, Rennes, INRAP Grand-Ouest, 2016, p. 1336 ; MILLET, Marie, *Ploemel, Morbihan. Chapelle de Locmaria*, rapport de diagnostic archéologique, INRAP Grand Ouest, Rennes, 2018. On peut encore signaler la trouvaille faite au début du ^{xx}^e siècle dans le chœur de l'église Saint-Gilles de Malestroit et décrite par Louis Marsille. Il mentionne la présence de deux pots à cuire à manche cylindrique de préhension, une forme attestée dans les ensembles de mobilier locaux du courant du ^{xiv}^e au début du ^{xvii}^e siècle. La présence de charbons, à l'intérieur de ces récipients, indique leur usage comme vases à encens, MARSILLE, Louis, « Pages détachées d'une notice sur Malestroit », *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1911, p. 147-150.

9. Arch. dép. Morbihan, 1 Fi 129 / 1 ; *ibid.*, 73 G 2

10. ALDUC LE BAGOUSSE, Armelle, BLONDAUX, Joël, DESLOGES, Jean, MANEUVRIER, Christophe, « Les sépultures d'un sanctuaire bénédictin normand : le chœur de l'abbatiale de Saint-Pierre-sur-Dives », dans Armelle ALDUC LE BAGOUSSE (dir.), *Inhumations et édifices religieux au Moyen Âge entre Loire et Seine, Tables rondes du CRAHM [Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales]*, n° 1, 2004, p. 203.

11. CROIX, Alain (coord.), *La Bretagne d'après l'Itinéraire de monsieur Dubuisson-Aubenay*, Rennes, Presses universitaires de Rennes / Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2006, p. 446.

12. La crypte est ainsi désignée dans les documents de la fin du ^{xviii}^e siècle, Arch. dép. Morbihan, 73 G 2 ; *ibid.*, 1 Fi 129 / 1 ; *ibid.*, 47 G 7, registre des délibérations capitulaires (1765-1799), fol. 45 v°.

13. La représentation de la crypte sur le plan de 1767 permet une restitution assez précise de sa longueur, *ibid.*, 73 G 2.

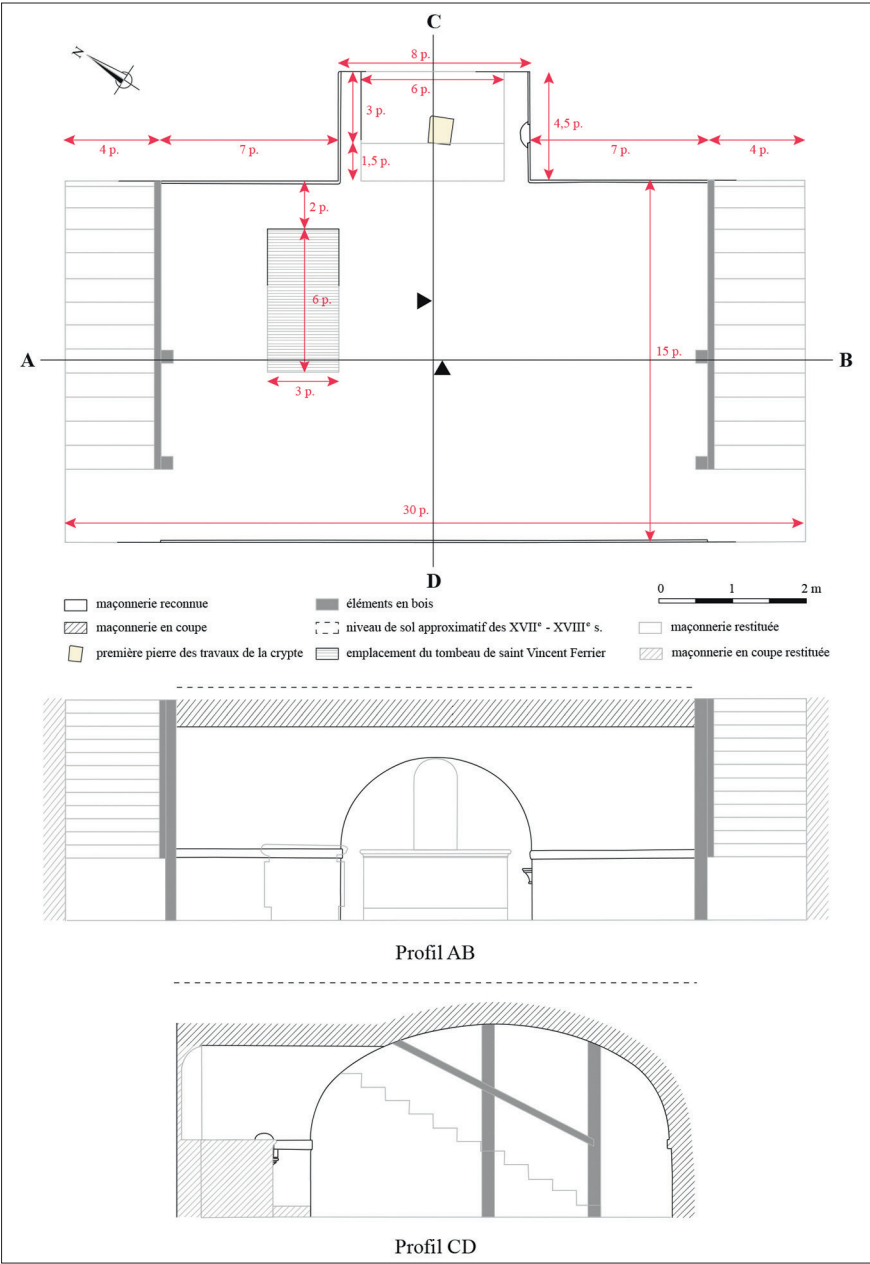


Figure 5 – Vannes, cathédrale, proposition de restitution de la crypte entre 1648 et 1775 (réal. S. Daré – CÉRAM)



Figure 6 – Vannes, cathédrale, la crypte vue depuis le nord-ouest (cl. S. Daré – CÉRAM)



Figure 7 – Vannes, cathédrale, crypte, vue de la chapelle et à l'arrière-plan le pourrissoir médiéval (cl. S. Daré – CÉRAM)

sous voûte s'établit à environ 2,60 m¹⁴. Ce couvrement ne s'étend cependant pas sur la totalité de son emprise. Il s'interrompt, au nord comme au sud, à 1,30 mètre des murs latéraux. Les ouvertures ainsi créées accueillait les escaliers par lesquels on accédait à la crypte depuis les bras du transept. À l'est, la crypte donne sur une petite chapelle axiale rectangulaire, profonde de 1,48 mètre et large de 2,60 mètres. Elle est voûtée en berceau plein cintre et sa hauteur est de 2,25 mètres (fig. 7).

L'implantation de la crypte et de sa chapelle a nécessité le creusement d'une grande fosse, opéré à travers les niveaux anthropiques, accumulés au fil des siècles, et le terrain naturel. Les parties observées des murs sont bâties avec un appareil de moellons équarris de granite montés en assises plus ou moins régulières, liés par un mortier de terre, sableux, de teinte brun-marron. On peut noter de façon anecdotique le réemploi dans leur construction de fragments de tuiles antiques. Les piédroits de l'ouverture de la chapelle sont faits de pierres de taille de granite, placées en besace. Les murs sont revêtus d'une couche de mortier de terre, comparable à celui des murs, couverte de mortier de chaux enduit, en surface d'un badigeon blanc. L'ensemble du sol aménagé semble avoir disparu, ses matériaux récupérés. Son niveau peut toutefois être restitué à partir de la base rectiligne et régulière du revêtement mural, observée en plusieurs points dans les différents sondages. Le voûtement des deux espaces utilise des pierres de taille en tuffeau gris-vert, liées par un mortier de chaux beige et friable. Elles reposent sur les murs porteurs par l'intermédiaire d'un bandeau haut de 0,10 mètre, en légère saillie, réalisé dans la même roche. Un badigeon blanc recouvre la voûte de la crypte. Dans la chapelle, au faîte de la voûte, des vestiges de peinture murale, aux couleurs vives, jaune, rouge et rose, se distinguent encore. Ils sont toutefois trop lacunaires pour déterminer le motif. On peut noter une certaine similitude, dans les teintes, avec les peintures de la crypte de la chapelle des jésuites de Vannes, datées de la fin du ^{xvii}e siècle¹⁵.

Le sondage 2 pratiqué dans la chapelle, a mis au jour les fondations très détériorées de l'autel, figuré sur le plan de 1767 (fig. 2 et 8). Cette maçonnerie s'adossait au mur de fond comme le montre un retournement de l'enduit (fig. 7). Bâti à 0,33 mètre des murs latéraux, l'autel mesurait 1,95 mètre de long. Les fondations montrent une facture similaire à celle des murs : blocs de pierre liés au mortier de terre. Il a été mis en évidence dans celles-ci une cavité quadrangulaire, réservée dans la maçonnerie. Elle occupe approximativement le centre de la chapelle. Dans ce petit caisson se trouvait, sous une dalle de sol en granite¹⁶, une inscription réalisée sur un bloc de tuffeau de 0,37 mètre par 0,32 mètre (fig. 9). Trois monnaies de cuivre usées, deux

14. Il s'agit de la hauteur calculée par rapport au niveau estimé du sol ancien de la crypte, déterminé à partir de l'examen des enduits muraux.

15. ANDRÉ, Patrick, « La crypte de la chapelle Saint-Yves et ses peintures murales », *Bulletin des amis de Vannes*, n° 37, 2012, p. 20-27.

16. Il s'agit peut-être de l'une des dalles composant le sol de la crypte.

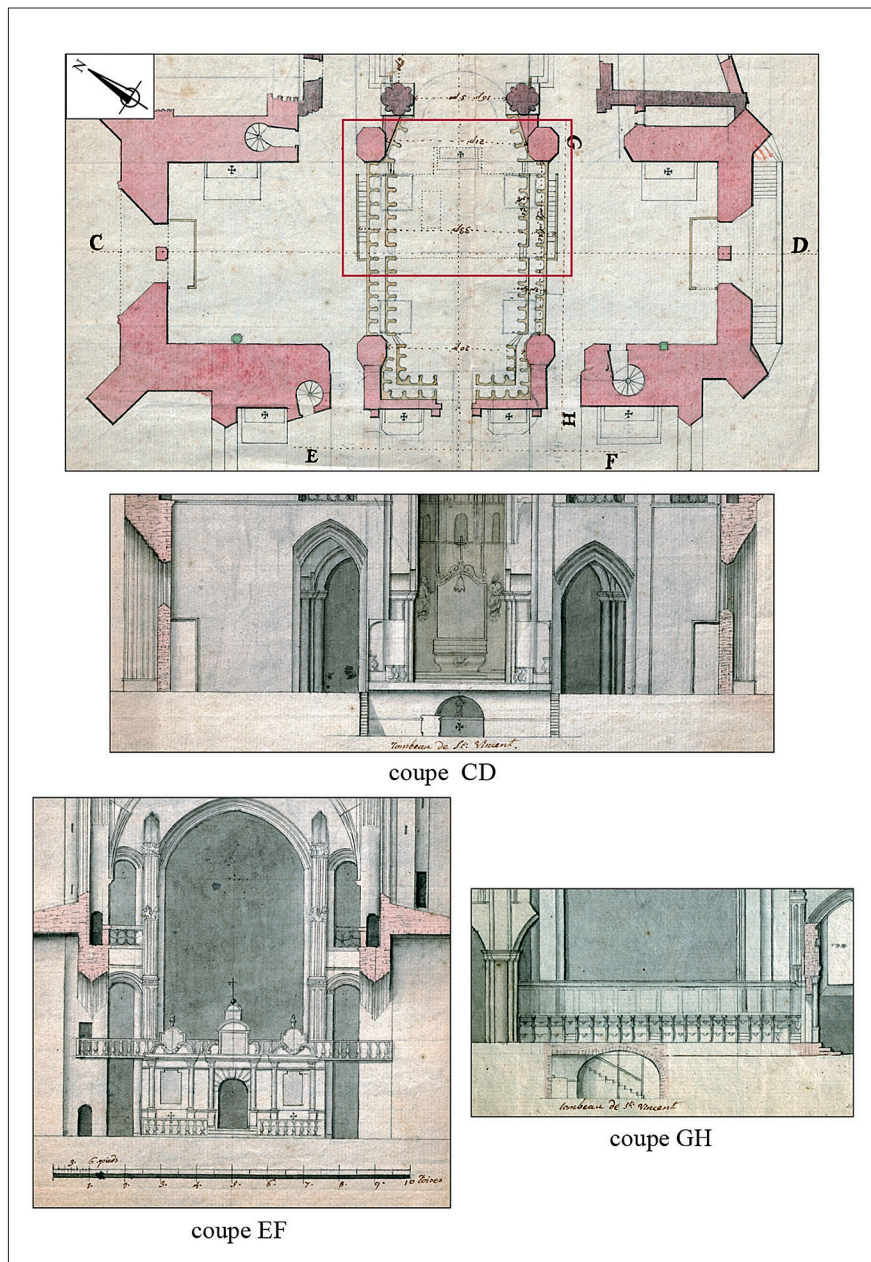


Figure 8 – Vannes, cathédrale, plan et coupes établis en 1767 (Arch. dép. Morbihan, 73 G 2) (réal. S. Daré – CÉRAM)



Figure 9 – Vannes, cathédrale, première pierre des travaux de la crypte (cl. S. Daré – CÉRAM)

doubles tournois et un liard de France, ont été recueillis. L'inscription comporte sur 0,22 mètre de hauteur dix lignes longues de 0,30 mètre. On relève les tracés d'une règle qui a servi à composer le texte en français gravé en lettres majuscules. Il s'agit de la première pierre des travaux posée à l'occasion d'une cérémonie officielle :

« LE 15^E DE SEPTEMBRE / 1648 REVERENDISSIME / PERRE EN DIEV MESSIRE / CHARLES DE ROSMADE
[sic] / PAP [sic] LA GRACE DE DIEV / EVEQUE DE VENNES A / MIS LA PREMIER PIERRE / DE CETTE
VOUTE SOUS / INNOCEN 10^E PAPE & / REGNANTLOVY 14^E »

Un examen attentif de la pierre a permis de déceler cinq croix incisées, une à chaque angle du bloc et une au centre. Ces marques irrégulières, manifestement tracées à



Figure 10 – Vannes, cathédrale, crypte, lavabo liturgique installé dans le mur sud de la chapelle (cl. S. Daré – CÉRAM)

main levée, témoignent de cette cérémonie et des gestes rituels accomplis alors, suivant les prescriptions du pontifical romain du pape Paul V¹⁷. Les trois pièces de monnaie retrouvées peuvent être interprétées comme un dépôt votif, geste peut-être accompli par les ouvriers¹⁸. Un seul bloc de tuffeau, retrouvé dans les remblais de destruction du sondage 2, semble se rattacher à l'élévation de l'autel. Il s'agit d'un élément mouluré, qui appartient peut-être à son couronnement. Le corps de moulure simple présente une hauteur de 0,10 mètre équivalente à celle du bandeau courant à la naissance des voûtes. Parmi ces remblais, plusieurs blocs d'une niche concave, large de 0,60 mètre et profonde de 0,25 mètre, ont également été recueillis. La face supérieure des pierres sommitales s'adapte parfaitement à l'intrados du voûtement de la chapelle. Cette observation permet de placer la niche dans l'axe du mur de fond (fig. 5). Des traces de peintures, mal conservées, se voient sur les blocs de chaque côté de la niche. On distingue ce qui ressemble à l'extrémité d'une volute, dans les tons orange à rouge brique, et des bandes horizontales et obliques formées de traits juxtaposés noirs et gris. Le mur latéral sud de la chapelle comporte un lavabo liturgique. Il est formé d'un culot tronconique mouluré en granite, creusé d'une légère cuvette percée d'un trou central de faible diamètre, que surmonte une petite niche concave en tuffeau (fig. 10).

Un autre sondage, le troisième, a permis de reconnaître partiellement une structure maçonnée, certainement de forme quadrangulaire (fig. 2). Orientée est-ouest et large de 1,20 mètre, la construction se compose de trois murets rudimentaires qui enserrant un blocage de dalles de granite (fig. 11). La mise en œuvre de ces maçonneries est semblable aux murs de la crypte et de l'autel. Les documents iconographiques du XVIII^e siècle nous conduisent à identifier les vestiges dégagés aux fondations du reliquaire monumental de marbres noir et rouge, érigé en 1648 par l'évêque de Vannes Charles de Rosmadec, et aujourd'hui exposé dans le transept nord¹⁹. Un nettoyage superficiel

17. Selon le rituel, le prêtre ou l'évêque, après avoir aspergé d'eau bénite la pierre, « ayant pris un couteau, il gravera une croix de chaque côté ». PEYRONNET, Simon de, *Rituel romain du pape Paul V, traduit en français*, Toulouse, 1712, p. 244. On précise que la pierre n'a pas été déposée. Son épaisseur n'est donc pas connue, ni son mode de fixation, par du mortier par exemple. Des mesures de conservation temporaires ont été prises dans l'attente de la poursuite des travaux.

18. De telles découvertes, toujours modestes, sont mentionnées à l'occasion de démontage de retables ou d'autel, SALBERT, Jacques, *Les ateliers de retableurs lavallois aux XVII^e et XVIII^e siècles : étude historique et artistique*, Paris, C. Klincksieck, 1976, p. 359.

19. La découverte, prise entre deux pierres du blocage du soubassement, d'un petit éclat de marbre rouge tout à fait semblable à celui du monument reliquaire conforte cette hypothèse. Plusieurs restes du saint, retirés du caveau lors de son ouverture en 1637, ont été rassemblés et déposés à l'intérieur. En 1775, on les retrouva fortement dégradés, ainsi que nous l'apprend le procès-verbal établi alors. Leur présence à l'intérieur du monument justifie sa désignation par le mot reliquaire, MOUILLARD, Jean-Marie (abbé), *Vie de saint Vincent Ferrier, ses prédications, ses miracles, sa canonisation, son culte, son tombeau et ses reliques à Vannes*, Vannes, Impr. Gustave de Lamarzelle, 1856, p. 389-390. Une inscription en lettres capitales rappelle les circonstances de son installation. : ANNOSALUTIS 1648, HOC MONUMENTUM S^{CTI} / VINC^{TI}, BENEFICIO, ET MUNIFICENCIA ILLVS^{MI} D / SEBASTIANI DE ROSMADEC NVPER DEFVNCTI EPI / VENET^{IS} MARMOREVM POSITVM FVIT,



Figure 11 – Vannes, cathédrale, crypte, vue du sondage n° 3 depuis l'ouest avec au premier plan le soubassement du reliquaire en marbres noir et rouge, présenté actuellement dans le transept nord (cl. S. Daré – CÉRAM)



Figure 12 – Vannes, cathédrale, crypte, fragment de gisant avec graffiti (cl. S. Daré – CÉRAM)

de l'intérieur de la structure a livré plusieurs fragments d'architecture et de décor très intéressants. On retiendra des éléments de dallage ou de placage en calcaire dur et blanc, fortement usés sur leur face supérieure et l'un de leur champ, et surtout un remarquable fragment de gisant. Façonné dans une roche de teinte jaunâtre, sans doute un grès, il correspond aux plis d'un vêtement sur l'un desquels est tracé un graffiti de lecture difficile²⁰. On semble reconnaître une croix suivie peut-être d'un nom (fig. 12).

Interprétations

La confrontation des données archéologiques avec les plans et coupes du XVIII^e siècle contribue à mieux connaître l'architecture de ce monument, sa chronologie et sa fonction liée au culte de saint Vincent Ferrier.

La première pierre des travaux, incorporée dans l'autel, livre un jalon précieux pour dater l'édification de la crypte. Les documents écrits nous apprennent que l'année précédente, 16 août 1647, le chapitre a « ratifié le devis et marché fait avec Martinet architecte, du jubé, du tombeau de Sct Vincent ferrier²¹ ». Il ressort de cette commande que la crypte s'insère dans un projet ambitieux de réorganisation de la croisée du transept et du chœur. La mise en place d'un jubé en pierre détermine un lieu clos réservé aux offices canoniaux avec la disposition des stalles sur les côtés du lieu clos, tel qu'il est figuré sur le plan du XVIII^e siècle. Une telle transformation rend impossible la visite des pèlerins au tombeau primitif de saint Vincent Ferrier placée dans la partie septentrionale de la croisée du transept. L'aspect de ce monument nous est connu par deux représentations sur la tapisserie donnée par l'évêque Jacques de Martin en 1615 (fig. 13) et des descriptions comme celle de Dubuisson-Aubenay en 1636²². Il consiste en un socle orné de placages en léger relief, coiffé d'un gisant du saint supporté par quatre colonnettes. Il s'élève

SEDENTIBVS⁹ / INNOCENTIO DECIMO SVMMO PONT^{CE} ET ILLVS^{MO} / DOMINO CAROLO DE ROSMADEC EIVSDEM / VENET^{IS} DIOECESIS PRAESULE. La graphie des lettres est très proche de celle de la première pierre des travaux. La gravure de cette inscription par une même personne est très vraisemblable.

20. Cette pratique se retrouve sur le reliquaire en marbre où plusieurs graffitis, sans doute des noms, s'observent gravés dans le marbre noir.
21. Arch. dép. Morbihan, 79 G 4, livre des recettes et des dépenses du Chapitre (1583-1668), fol. 151 r^o, marché pour le tombeau et jubé. Le jubé construit est certainement celui que l'on peut voir sur l'une des coupes de la cathédrale réalisée à la fin du XVIII^e siècle, *ibid.*, 73 G 2.
22. Dubuisson-Aubenay nous livre la description suivante du tombeau de saint Vincent Ferrier « à l'entrée ou costé boréal du sanctuaire, un tombeau de pierre, élevé de 3 piés et plus sur terre, large d'autant et long du double, grillé au pié et montrant un creux ou cave dessous », CROIX, Alain (coord.) *La Bretagne...*, op. cit., p. 443. En 1637, le dimanche 24 mai, il est procédé à une ouverture du tombeau du saint. Le procès-verbal, dressé à cette occasion par Henri Basseline, chanoine, évoque brièvement le monument. « Nous serions transportés au tombeau de Mr saint Vincent Ferrier érigé au cœur de la cathédrale dudit Vennes a costé de l'evangile, [...] aurions commendé audit l'honneur nous faire ouverture réelle et lever la grille de fer apposee sur l'entrée dudit tombeau, pour par apres y descendre et visiter la chasse ou sont enfermes les ossements et reliques dudit saint. », Arch. dép. Morbihan, 58 G 2/1.



Figure 13 – Vannes, cathédrale, détail de la scène n° 3 de la tapisserie *Les miracles de saint Vincent Ferrier* montrant le tombeau de saint Vincent dans sa disposition avant les travaux du milieu du ^{xvii} siècle (cl. S. Daré – CÉRAM)



Figure 14 – Vannes, cathédrale, à gauche, représentation de la statue de saint Vincent Ferrier sur la scène n° 7 de la tapisserie *Les miracles de saint Vincent Ferrier* (cl. S. Daré – CÉRAM) ; au centre, la statue de saint Vincent photographiée en 1883 (extraite de FAGES, Henri (père), *Histoire de saint Vincent Ferrier*, Paris, 1901, t. II, p. 334) ; à droite, la partie conservée de la statue (cl. Ministère de la Culture, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine [objets mobiliers], référence AP56W00720)

au-dessus du caveau, qui s'apercevait à travers une ouverture ménagée au bout du socle et fermée d'une grille en fer. Ce sont peut-être des fragments du socle et du gisant qui ont été retrouvés ensevelis parmi les fondations du nouveau tombeau²³.

L'installation de la crypte est destinée à permettre aux pèlerins de continuer à révéler l'emplacement précis de la sépulture du saint dominicain, sur laquelle est dressé le grand reliquaire de marbre. Ils pourront même être en contact direct avec la tombe, la nouvelle construction englobant le caveau antérieur. Elle aura de plus pour effet la canalisation du flot de pèlerins et de fidèles, probablement nombreux. Le culte du prédicateur valencien connaît en ce milieu du XVII^e siècle un regain de ferveur marqué par l'examen des reliques déclarées « authentiques » en 1637 et la création d'une confrérie en 1645 à l'initiative de M^{re} Sébastien de Rosmadec²⁴.

23. Un tel dépôt de restes de l'ancien monument funéraire détruit traduit peut-être une volonté de renforcer la sacralité du nouveau. Ils sont attachés à la mémoire du saint et à sa vénération. Voir KLEIN, Bruno, « *Convenientia et cohaerentia antiqui et novi operis* : ancien et nouveau aux débuts de l'architecture gothique », dans Fabienne JOUBERT, Dany SANDRON (dir.), *Pierre, lumière, couleur. Études d'histoire de l'art du Moyen Âge en l'honneur d'Anne Prache*, Paris, 1999, p. 24.

24. MOUILLARD, Jean-Marie (abbé), *Vie...*, op. cit., p. 359-383 ; FAGES, Henri (père), *Histoire de saint Vincent Ferrier*, 2 vol., Paris, Hachette, 1901, t. II, p. 284-288.

L'inscription sur le monument-reliquaire indique que la réalisation de la crypte a été financée grâce à la générosité de ce prélat, mort en 1646, dans une proportion qu'il est cependant difficile d'estimer.

L'architecte des travaux est très certainement Olivier Martinet, fils de Jean Martinet et neveu de Guillaume Bélier, célèbres retabliers lavallois. Installé à Vitré, il débute alors son activité, succédant à son père²⁵. La cathédrale figure parmi ses premiers chantiers avec l'exécution des maîtres-autels de l'abbatiale du monastère Notre-Dame-de-la-Joie à Hennebont et de l'église Saint-Martin de Vitré. Les travaux à Vannes sont certainement achevés assez rapidement car Olivier Martinet finit en 1649 le maître-autel de l'église Saint-Martin de Vitré. Il est d'ailleurs en retard, sans doute a-t-il été accaparé, plus qu'envisagé, par les chantiers de la cathédrale et d'Hennebont.

Une analyse métrologique a été entreprise pour essayer de déterminer les principes qui ont guidé l'architecte retablier Olivier Martinet dans la conception et la réalisation de la crypte et de sa chapelle. Le pied royal de 0,324 mètre semble constituer la mesure de référence utilisée²⁶. Ainsi, la crypte a une longueur de 30 pieds et une largeur 15 pieds, soit un rapport de 1 sur 2 (fig. 5). Les hauteurs correspondent à 8 pieds pour la crypte, 7 pieds pour la chapelle. La mesure de 8 pieds se retrouve dans la largeur de la chapelle. La profondeur de cette annexe, 4,5 pieds, la seule qui n'est pas un nombre entier, s'explique par l'installation de l'autel. Celui-ci présente une longueur de 6 pieds. Une construction suivant un rapport de 1 sur 2 est très probable, ce qui conduit à restituer une largeur de 3 pieds. On constatera l'alignement du devant de l'autel avec le piédroit occidental de la niche du lavabo liturgique qui semble confirmer notre hypothèse. Cette dernière dimension doit se retrouver dans la hauteur de l'autel. Le dessus de la table et le sommet du bandeau, qui marque le départ du voûtement, se situeraient alors au même niveau. On peut en déduire une hauteur de 4 pieds pour la niche, soit deux fois sa largeur. Une estrade se développe en avant de l'autel sur le plan du XVIII^e siècle. Son bord ouest se positionne sur l'axe du mur oriental de la crypte. L'estrade est en toute logique large de 1,5 pied. Quant à sa hauteur, on peut penser qu'elle est identique à celle du bandeau ou à l'épaisseur de la table d'autel. Le soubassement du monument reliquaire, découvert dans le sondage 3, possède une largeur analogue à l'autel. On suppose qu'il reproduit son module avec une longueur de 6 pieds. On peut enfin noter que la hauteur sous voûte de la chapelle correspond à la distance entre les piédroits de son ouverture et l'amorce des cages d'escalier qui occupent une emprise de 4 pieds, la moitié de la hauteur de la crypte ou de la largeur de la chapelle. L'ensemble de ces observations traduit une indéniable recherche géométrique dans la composition de la crypte et de ses installations. Une reconstitution

25. SALBERT, Jacques, *Les ateliers...*, op. cit., p. 294-295.

26. La conversion des mesures métriques en pieds royaux donne des chiffres entiers, multiples de cette unité de mesure. Cela confirme son utilisation dans la construction de la crypte.

assez précise de l'aspect du « tombeau de saint Vincent » peut être proposée (fig. 5). Au fond de la chapelle, dans la niche, prenait place une statue en bois du dominicain. Elle représente un homme âgé, au visage émacié, réaliste. L'expression est grave, les traits marqués²⁷ (fig. 14). Autour, le décor peint contribuait à magnifier l'image du saint. Les quelques traces restantes laissent deviner un décor architectural, imitant les retables de pierre et attesté dans plusieurs édifices des alentours de Vannes²⁸. Deux importants dépôts de suie couvrent encore la voûte de la chapelle. Ils signalent deux chandeliers disposés de part et d'autre de la niche, laissant deviner la silhouette de la statue (fig. 7). Deux traces similaires à l'entrée de la chapelle indiquent d'autres lampes ou torches rendues nécessaires par l'obscurité du lieu. Les cages d'escaliers offraient un éclairage indirect très atténué.

Du « tombeau de saint Vincent » au caveau funéraire

En 1771, le projet de reconstruction du chœur de la cathédrale soulève la question du devenir de la crypte. L'architecte Gallois, maître d'œuvre du projet, insiste sur la faiblesse de la voûte, incapable selon lui de supporter l'autel en marbre qui vient d'être commandé à des artistes marseillais, les Fossati²⁹. Il propose des mesures de consolidation, fortement critiquées par le chapitre. Les chanoines considèrent qu'elles dénatureront un lieu déjà peu commode car très sombre. M^{gr} Bertin juge, pour sa part, les accès peu pratiques et incompatibles avec le nouveau chœur envisagé. Il décide de transférer les reliques dans la chapelle axiale, où se trouve déjà un autel dédié à

27. FAGES, Henri (père), *Histoire...*, op. cit., t. II, p. 334. Il reste aujourd'hui de cette statue le buste, conservé dans l'église de l'Île-aux-Moines (Morbihan). L'histoire de cette statue a été retracée en détail au début du XX^e siècle, NICOL, Pierre, *La première et plus ancienne statue de saint Vincent Ferrier à l'Île-aux-Moines*, Vannes, 1906, 76 p. ; *Saint Vincent Ferrier, voix de Dieu, au cœur de la guerre de cent ans*, catalogue d'exposition, Chéméré-le-Roi, 2019, p. 103-104. Diego Mens précise dans sa notice que la statue, d'une hauteur initiale de 1,40 mètre environ, a été tronquée de façon à être disposée dans la niche. La tapisserie du début du XVII^e siècle donne une idée de son aspect originel. Saint Vincent bénit de sa main droite et tient dans sa main gauche un crucifix. On ignore ce qu'il a été fait du morceau qui correspond à la partie inférieure du personnage.

28. Le décor s'apparente aux retables peints de la chapelle Sainte-Anne-du-Grappion à Surzur ou encore de la chapelle Notre-Dame-des-Neiges à Questembert. Cette série de retables est réalisée durant la seconde moitié du XVII^e siècle, MENS, Diego, *Étude des décors en trompe-l'œil du pays d'Elven, Muzillac et Questembert, XVII^e et XVIII^e siècles*, colloque international sur les « Peintures monumentales en Bretagne. Nouvelles images, nouveaux regards », Rennes, Pontivy, 2016. Groupement de recherches sur les peintures murales, Drac Bretagne. Actes à paraître en 2021. Consulté sur academia.edu le 8 juillet 2019. Il faut remarquer en plus de multiples perforations qui semblent être en relation avec le décor peint. Malheureusement, la disposition des trous et la conservation trop lacunaire du décor ne permettent pas de déterminer à quoi elles correspondent (des éléments en relief ?).

29. Arch. dép. Morbihan, 47 G 7, registre des délibérations capitulaires (1765-1799), fol. 45 v^o.

saint Vincent Ferrier depuis 1637, entraînant une désaffectation de la crypte. Celle-ci n'est toutefois effective que quatre années plus tard quand intervient le 13 novembre 1775, la translation des reliques³⁰. Le reliquaire est ensuite démonté, ses matériaux extraits de la crypte puis entreposés en attendant son remontage réalisé en 1777³¹. Quelques mois plus tôt, le vendredi 4 août 1775, les délibérations capitulaires font état de la décision de fermer le « tombeau de saint Vincent, consacré désormais à la sépulture des chanoines³² ». Ce changement de destination de la crypte se traduit par un rehaussement du sol, 0,50 mètre en moyenne, après le démantèlement de celui en place. Des mètres cubes de remblais et matériaux de démolition (mortier pulvérisé, éclats de taille) sont apportés, provenant certainement du chantier du chœur. D'autres travaux bouleversent le plan de la crypte. Préalablement à la mise en place de l'autel en marbre dans le nouveau chœur, une seconde voûte « en bonnes pierres de moellons » vient doubler celle en tuffeau³³. Les couvertements mis en évidence aux extrémités de la crypte appartiennent à ce chantier. L'escalier qui démarre dans le transept nord est construit en même temps que les murs sud et nord érigés de manière à soutenir le soubassement surélevant le chœur. Une autre modification importante intervient, le raccordement de la crypte au pourrissoir, afin vraisemblablement d'en augmenter la surface. L'autel installé dans la chapelle est démoli. La première pierre des travaux est laissée *in situ*, bien qu'elle ait été bousculée comme le laisse supposer la cassure d'un des angles. Le mur de fond de la chapelle est presque entièrement abattu, ses matériaux, notamment ceux de la niche, répandus en remblais. Le pourrissoir a subi également des dommages (*cf. supra*). Deux nouveaux tronçons de murs, grossièrement bâtis, assurent la liaison entre cette dernière construction et l'ancienne chapelle de la crypte.

Toutes les transformations sont achevées en 1778 lorsqu'a lieu, le 16 septembre, la première inhumation, celle de Joseph Touzé du Guernic, âgé de 91 ans³⁴. Deux autres suivront : Vincent Jean Louis Boutouillic de La Vilgonan, le 16 avril 1781³⁵, et Toussaint Duchesne du Tay, le 13 septembre 1789³⁶. Les registres signalent que les dépouilles des deux premiers défunts sont déposées dans « le caveau sous le

30. *Ibid.*, 58 G 2/1, procès-verbal de l'ouverture du tombeau et de la translation des reliques dressé par René Athanase de Grimaudet de Coëtcanton, vicaire général.

31. Il est remonté dans le transept nord et les reliques déposées solennellement à l'intérieur le dimanche 4 mai 1777. La documentation ne permet pas de savoir s'il fut reconstruit à l'identique ou bien s'il a connu des modifications pour le mettre au goût du jour, *ibid.*, 58 G 2/1, « Notes relatives à la translation des reliques de saint Vincent Ferrier le dimanche 4 mai 1777 ».

32. *Ibid.*, 47 G 7, registre des délibérations capitulaires (1765-1799).

33. *Ibid.*, 47 G 7.

34. *Ibid.*, 83 G 2, registre des décès des membres du chapitre et des inhumations faites dans la cathédrale (1774-1783).

35. *Ibid.*, 83 G 2.

36. *Ibid.*, 59 G 11.

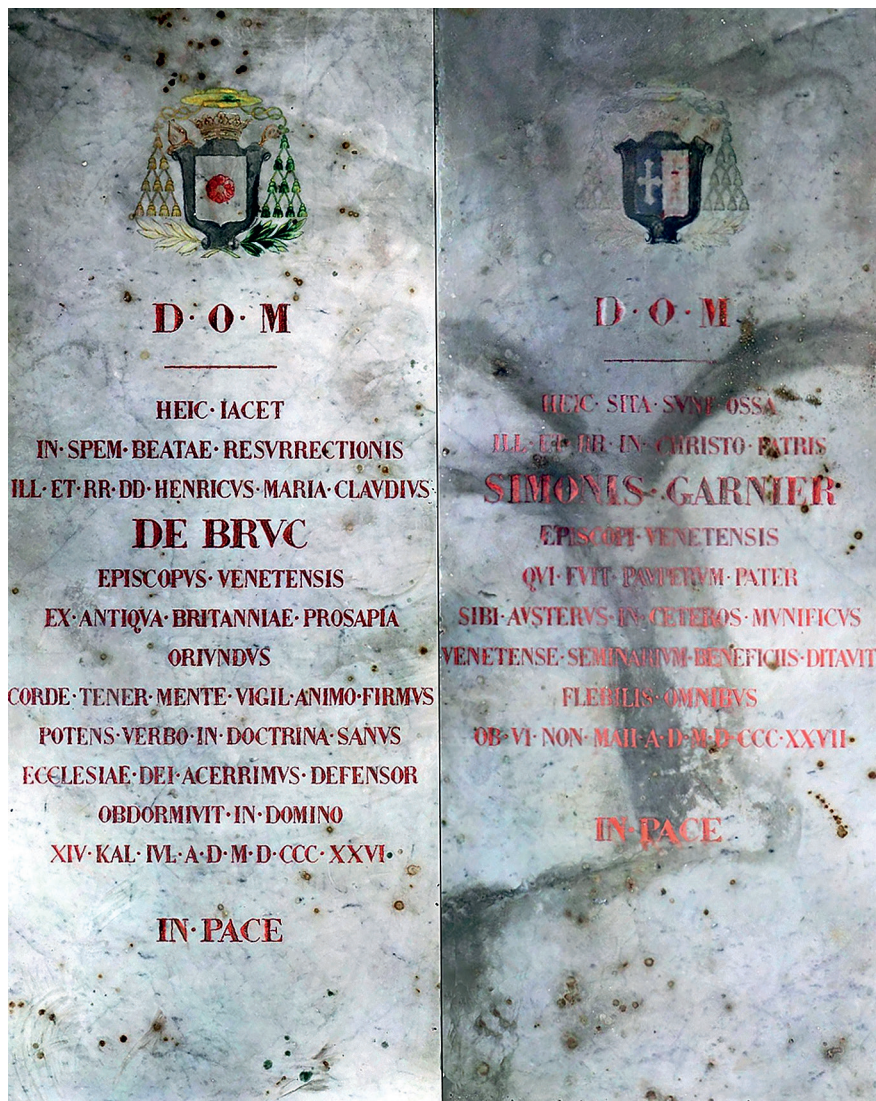


Figure 15 – Vannes, cathédrale, les dalles funéraires des tombeaux épiscopaux de M^{g^{rs}} de Bruc et Garnier (cl. S. Daré – CÉRAM)

chœur, destiné pour la sépulture des dignitaires et chanoines ». Les défunts des sépultures implantées contre le mur oriental (sondage n° 1) sont inhumés dans des cercueils de bois selon une orientation est-ouest, avec la tête à l'est suivant la prescription formulée dans le rituel romain, édité par le pape Paul V, quant à l'inhumation des prêtres³⁷ (fig. 2). La sépulture mise au jour dans le sondage n° 4 est très vraisemblablement celle du chanoine Toussaint Duchesne du Tay³⁸ (fig. 2). On relève en effet sur la voûte un graffiti « abbé du Tay ». Le caveau accueille les tombes de M^{grs} de Bruc et Garnier, décédés à un an d'intervalle respectivement en 1826 et 1827. Deux tombeaux maçonnés sont construits surmontés de dalles funéraires en marbre (fig. 15). Ensuite, le lieu cesse d'avoir une fonction funéraire. Il continue d'être l'objet de visites épisodiques au long des XIX^e et XX^e siècles, ainsi que l'attestent les multiples graffitis visibles sur la voûte.

Sébastien DARÉ

archéologue, responsable d'opération au Centre d'études
et de recherches archéologiques du Morbihan (CÉRAM)

37. *Rituale Romanum Pauli V P. M.*, Roma, 1617, p. 146 : « *Corpora defunctorum in ecclesia ponenda sunt pedibus versus altare maius, vel si conduntur in oratoriis, aut capellis, ponantur cum pedibus versis ad illarum altaria, quod etiam pro situ, et loco fiat in sepulchro. Presbyteri vero habeant caput versus altare.* »

38. MOUILLARD, Jean-Marie (abbé), *Vie...*, *op. cit.*, p. 390.

Histoire de Vannes

Louis CHAURIS – Quelques aperçus sur l'impact des pierres dans les constructions à Vannes

Sébastien DARÉ, Corentin OLIVIER – La présence carmélitaine à Vannes aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles : les couvents du Bondon et de Nazareth.

Apports des découvertes archéologiques

Olivier CHARLES – Semi-prébendés ? Musiciens ? Choristes semi-prébendés ? Les archiprêtres de la cathédrale de Vannes du ^{xvi}^e au ^{xviii}^e siècle

Erwann LE FRANC – Le ^{xviii}^e siècle, second âge d'or des églises conventuelles : le cas du diocèse de Vannes

Christian CHAUDRÉ – La révolte du collège de Vannes en 1815

Patrimoine de Vannes et de son pays

Catherine TOSKER, Claire LAINÉ – Architecture et société vannetaise : l'exemple des hôtels urbains

Jean-Yves CAVAUD – Les collections de la Société polymathique du Morbihan : leur histoire, leur devenir

Cécile OULHEN – 1419-2019 : le culte de saint Vincent Ferrier à la cathédrale Saint-Pierre de Vannes, des lieux et des œuvres

Sébastien DARÉ – La crypte de la cathédrale Saint-Pierre de Vannes : résultats de la récente étude archéologique

Diego MENS CASAS – La chapelle Notre-Dame-du-Loc en Saint-Avé. « Ymages » et décors du dernier quart du ^{xv}^e siècle

Christophe AMIOT – Le manoir de Kerleguen en Grand-Champ

Catherine TOSKER – Le logis du couvent des Carmes du Bondon

L'enseignement en Bretagne

Sophie LE GOFF – L'enseignement et les bibliothèques en Bretagne à la fin du Moyen Âge :

parcours littéraire de l'auteur de la *Chronique de Saint-Brieuc*

Marjolaine LÉMEILLAT – L'enseignement en Bretagne à la fin du Moyen Âge (fin ^{xiii}^e-début ^{xvi}^e siècle).

État de la recherche et nouvelles perspectives

Bruno RESTIF – Enseignement et doctrine : le *Catéchisme* post-tridentin de l'évêque de Rennes Aymar Hennequin (1582)

André JAFFRENOU – Des petites écoles paroissiales au petit séminaire de Plouguernevel, collège de haute-Cornouaille à la fin de l'Ancien Régime

Daniel COLLET – Le collège municipal de Quimper de 1850 à 1886

Michel CHALOPIN – Les notables et l'école en Bretagne de 1828 à 1850, à travers les exemples des comités d'arrondissement de Brest, Fougères, Loudéac, Nantes, Quimper et Saint-Brieuc

Youenn MICHEL – Les maîtres et l'enseignement du breton sous Vichy : histoire d'une défiance

Catherine ADAM – Les représentations de la scolarisation en breton, depuis l'ouverture de la première classe *Diwan* jusqu'à aujourd'hui

Samuel GICQUEL – Le *Dictionnaire des lycées catholiques de Bretagne*. Retour sur une enquête

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Le congrès de Vannes

Le comité de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne / Fédération des sociétés historiques de Bretagne (2020-2023)

Discours d'ouverture du congrès de Bruno Isbled et de Jean-Yves Cavaud

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2019

Jean-Luc BLAISE – De la Fédération au collège des sociétés historiques de Bretagne

